

Combovin (26) 1944... Village Résistant et Martyr

Témoignage soumis par
Jean-François LANGUILLAT (*)

Au nord de Crest (Drôme), une pittoresque route départementale remonte le cours de la Sye et s'élève jusqu'au petit village de Gigors. Un peu plus haut, le Belvédère de Savel offre un immense panorama sur les magnifiques paysages boisés de cette paisible contrée.

A l'embranchement de la "Côte Blanche", qui grimpe au Col des Limouches, un modeste Mémorial, isolé, se dresse au bord de la route et interpelle les passants :

***" Les Combattants Volontaires de la Résistance
Drômoise se souviennent
de leurs Camarades Radios, Torturés et
Assassinés à la Ferme des Grioles, le 22 Juin
1944.
Lucien FAURE
Guy WUNDERER
Edward NASH
Claude ISACOVICI
Et de tous ceux tombés dans les Combats du
Plateau de Combovin "***

[Voir le relevé](#)

On remarquera aussi sur le monument la présence de deux autres plaques commémoratives. L'une évoque les termes de l'Appel du 18 Juin. L'autre, à la Mémoire de Lucien FAURE, Torturé et Tué par les Allemands le 22 Juin 1944, précise : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Evangile selon Saint Jean. Ch.15 - V.13".



En 1940, de nombreux jeunes gens (souvent des fils de Combattants de la Première Guerre Mondiale), se trouvent abasourdis, anéantis, lorsqu'ils réalisent que l'Armée de France, réputée invincible, a cessé de combattre au bout de quelques semaines. La France vit désormais sous l'Occupation Allemande. Les Villes de Paris et Bordeaux sont prises et l'Armistice est demandé. Mais ces jeunes savent aussi qu'à Londres, un Général inconnu poursuit la lutte...

La formation du Groupe Franc de René LADET a débuté le 15 Décembre 1942 à Portes-lès-Valence. Ce groupe compte à son actif, 43 sabotages importants. A compter du 6 Juin 1944, ce Groupe devient Compagnie du 2ème Bataillon F.F.I. du Régiment de la Drôme.

Le 6 Juin 1944 les Alliés débarquent en Normandie. Dans la Drôme, la Résistance s'organise plus militairement et les effectifs des Corps Francs augmentent rapidement dans le but de retarder la progression des Divisions Allemandes qui remontent sur le Front de Normandie.

Ainsi, le Village et le Plateau aride de Combovin (destiné à recevoir les parachutages alliés) se

trouvent défendus par les trois Compagnies des Lieutenants PERRIN, LADET et HOUTMANN (cette dernière étant en formation).

Rappel des faits :

Le gros de la Compagnie PERRIN est installé à mi-pente face à la route de Combovin à Gigors, au pied du plateau.

Un groupe de quatre opérateurs radios installent leur postes dans la Ferme des GRIOLES. Cette grande bâtisse se trouve très en retrait, mais bien visible à l'embranchement des routes de Combovin-Gigors et du Col des Limouches sur le plateau supérieur. De nos jours, la verdure a envahi les lieux !.

Les avions "mouchards" de la Luftwaffe, basés sur l'aérodrome de La Trésorerie (près de Chabeuil) ne peuvent ignorer le va-et-vient des véhicules de ravitaillement des différents maquis.

Le 19 Juin, l'Etat-major départemental quitte la ferme de la famille BELLE (famille qui a rendu les plus grands services à la Résistance depuis 1942) pour s'installer chez Monsieur Emile BOISSONNIER, cultivateur à CLAIR-NOIR. Des opérations de sabotage de voies ferrées se préparent visant trois objectifs : le Tunnel ferroviaire de Valence, le Kilomètre 621 au nord de Portes-lès-Valence et le pont ferroviaire SNCF à Soyons (Ardèche). Ces actions prévues pour le 30 Juin 1944 n'auront pas lieu car leur instigateur, le Lieutenant René LADET sera grièvement blessé deux jours avant l'opération (le 28) et rapatrié à l'hôpital de Die.

L'attaque surprise de Combovin :

Le 22 Juin 1944, au matin, René LADET se trouvait à bord d'une camionnette (gazogène à bois) de ravitaillement à l'entrée du village de Combovin, en provenance de Portes-lès-Valence. Au bord de la route, un cultivateur enjoint le véhicule de s'arrêter : "N'allez pas plus loin" dit-il, "les Allemands viennent juste d'entrer dans le village qui a été bombardé par leur aviation !". Ainsi, René LADET fait immédiatement demi-tour et se dirige "à tombeau ouvert" sur Barcelonne et le Massif de La Raye. Les appareils bimoteur allemands, de type DORNIER et HEINKEL, avaient commencé à larguer leurs bombes sur le village à 7h30. Des hommes de la Compagnie PERRIN prenaient alors la décision de porter secours aux populations civiles et d'aider à sortir les victimes des décombres tout en laissant un nombre très réduit de sentinelles.

Ce réflexe, tout à fait honorable et humain, fut par la suite sévèrement critiqué. Mais que fallait-il faire ? Les troupes allemandes, profitant du désarroi et de la pagaille qui règnent sur le village, forcent les barrages mis en place par le Maquis et montent rapidement sur le plateau de Combovin. Les quelques résistants restés sur place, moins bien armés, sont très vite dispersés ou blessés.

Sur le terrain, les Allemands semblent bien renseignés. Il est vrai qu'il sont accompagnés de Miliciens français. Ils se rendent à la ferme de la famille MOTTET où éclate une vive fusillade avec les résistants présents. Les Allemands poursuivent, avec les Miliciens français, leurs méfaits jusqu'à la Ferme des GRIOLES où éclate également une fusillade, puis c'est le tour de la ferme de la famille BELLE qui est incendiée. On apprendra plus tard que les Allemands ont négligé de suivre les fils téléphoniques (pourtant visibles) qui auraient pu les conduire directement à la ferme de la famille BOISSONNIER (famille qui a beaucoup aidé à la Résistance en 1944) à CLAIR-NOIR. Cette négligence des Allemands sauvera donc les membres de l'Etat-major ainsi que tous les camarades qui s'y trouvaient ce jour-là.

Une seconde colonne allemande revient du plateau supérieur où se trouvent les fermes des GRIOLES, CLAIR-NOIR et BELLE. Elle est équipée d'une auto-mitrailleuse et d'un canon de petit calibre. Les deux colonnes se couvrent mutuellement et arrivent ainsi à Combovin, sans qu'il fut possible de leur rendre quelques coups.

Après l'attaque :

Après le retrait des colonnes allemandes, René LADET et ses hommes décident de se rendre sur les

lieux du drame. En chemin, ils découvrent une femme blessée cachée dans les buis, il s'agit de Lilette LESAGE. Malgré une balle qui lui a traversé la jambe, cette infirmière continue à soigner courageusement les trois hommes blessés qu'elle transportait. Son véhicule, un camion BERARD portant l'insigne de la Croix Rouge a été fauché par les balles allemandes et incendié alors qu'elle allait porter secours aux victimes du bombardement de Combovin.

Le groupe arrive ensuite à la Ferme des GRIOLES. A l'arrière du bâtiment, gisent sur le sol les corps sans vie de trois radiotéléphonistes. C'est l'horreur, les malheureux sont criblés de balles. Mais ils sont morts les armes à la main jusqu'à épuisement de leurs munitions !!! (le tas de douilles vides de STEN le confirme). En cherchant un peu plus dans la ferme, on découvre également le jeune André BAL. Il avait sauté au fond d'une citerne pour se camoufler. Entendant parler français, il appelle (ce jeune homme était employé à la ferme de la famille MOTTET, originaire de l'Assistance Publique, il venait souvent rendre visite aux radios).

Mais, à ses côtés, au fond de la citerne, gisait notre camarade blessé Lucien FAURE, agonisant, qui une fois remonté à l'aide de cordes de parachutes, rendra son dernier soupir dans nos bras. Comble de l'horreur et du sadisme allemand : le malheureux était criblé de balles et, alors qu'il vivait encore, les Allemands lui ont transpercé les joues à coups de baïonnettes avant de le jeter dans le puits !. Monsieur Roger MARTY disait avoir entendu des cris atroces du point où il se trouvait, vers CLAIR-NOIR. On peut donc penser que Lucien FAURE, blessé, a certainement été torturé. Devant son refus et son obstination à se taire et pour se venger, les Allemands l'ont jeté, agonisant, dans la citerne.

Les pertes :

Au village de Combovin, on dénombre dix personnes blessées et sept victimes civiles tuées par le bombardement aérien. Le Lieutenant HOUTMANN sera, lui-même, tué par une bombe dans le village.

Résistants F.F.I. tués par les Allemands : André MOUNIER dans le village de Combovin, André LYONNET et CEREDA à la ferme de la famille MOTTET à Marquet, un Inconnu dans les bois de Combovin.

Résistants blessés : Lilette LESAGE, infirmière, Marcel COULET, Marc LIOSON et AUBANEL. Un téléphoniste a pu s'échapper par miracle, caché dans le grenier de la Ferme des GRIOLES en feu. Il a pu fuir juste dans le dos des Allemands qui quittaient les lieux.

Deux fermes incendiées : celles des familles BELLE et MOTTET. Un hangar endommagé à la ferme BOISSONNIER Firmin. Nombreux immeubles détruits ou endommagés au village de Combovin. (dans la liste des tués à Combovin, on peut ajouter Elisée SIMERY, tué aux côtés de Monsieur René LADET, le 28 Juin 1944).

A la Ferme des GRIOLES, il faut se résoudre à une perte terrible pour la Résistance. Les radiotéléphonistes étaient le seul moyen de liaison avec Londres et Alger, dans notre secteur du Centre-Drôme. Il faut admettre qu'ils n'étaient pas assez protégés : pas de garde extérieure au moment de l'arrivée des Allemands. En principe, ils auraient dû bénéficier d'une protection prioritaire. Ces quatre radios et téléphonistes tués sont : Guy VENDERER et Edward NASCH (l'orthographe de leurs noms est erronée sur la stèle), Officiers des Forces Aériennes Françaises Libres (F.A.F.L.), Lucien FAURE et Claude ISACOVICI (alias Ferrand), Radiotéléphonistes des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I).

Les quatre corps furent transportés dans l'église de Gigors. Après les offices religieux, G. VENDERER, E. NASCH et C. ISACOVICI ont été inhumés dans le cimetière communal. Lucien FAURE sera inhumé dans le cimetière de Combovin, sa mère étant venue avec une charrette reprendre le corps de son fils.

Flash-back au sujet de Lucien FAURE, par René LADET :

Le 22 Juin en fin d'après-midi, alors que nous venions de terminer la pose de deux mines sur la route de Combovin à Gigors, une femme à pied, habillée de noir, vient vers nous et nous dit : "Je suis la maman de Lucien FAURE, vous le connaissez certainement. Lui est-il arrivé quelque chose ?,

pouvez-vous me renseigner car je suis très inquiète ?. Au village de Combovin, j'ai entendu dire que les Radios avaient été attaqués !".

Quelques instants plus tard, au regard de l'effroyable vérité, cette pauvre mère laissera éclater sa douleur en criant son désespoir aux gens du P.C. Le chagrin venait de lui faire perdre la raison.

Epilogue :

La défense du village de Combovin était un réel problème. Il est possible que le village ait échappé à la destruction complète et ses habitants aux représailles directes par les Allemands, grâce à ce manque de résistance du Maquis.

C'est une hypothèse que l'on peut envisager...

***" Honneur aux populations civiles et aux Paysans de France
sans qui le Maquis n'aurait pas tenu "***

* (Notes et témoignages recueillis par Jean-François LANGUILLAT, le 2 Août 2004, auprès de Monsieur René LADET, Capitaine (er), Ancien Résistant, Président du Comité d'Histoire Fédération F.F.I. de la Drôme et résidant à Portes-lès-Valence). Pour en savoir plus, deux ouvrages :

- **"ILS ONT REFUSE DE SUBIR"** de René LADET, La Résistance en Drôme (Mémoire d'un Corps Franc et d'une Compagnie F.F.I.), Portes-lès-Valence "ZONE ROUGE" 1942-1944.
- **"POUR L'AMOUR DE LA FRANCE"**, ouvrage collectif de la Fédération F.F.I. de la Drôme, disponible chez Monsieur André PETIT, Président, résidant à Crest (La Condamine).